



La rénovation du musée des beaux-arts de Dijon a été décidée en 2001. Après les études préalables, le programme a été adopté en 2005 par le Conseil municipal.

L'originalité du projet consiste à installer les collections dans les bâtiments qui leur sont contemporains. La cour de Bar, toujours ouverte à la vie urbaine, devient le premier lieu d'accueil du musée.

A l'issue d'un concours d'architecture, la maîtrise d'oeuvre a été confiée en 2006 aux Ateliers Lion architectes urbanistes. Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques, est chargé de la restauration de façades, des toitures et des salles historiques.

Les travaux sur le site du palais, prévus en trois phases de 2008 à 2018, ont commencé par la galerie de Bellegarde, et continueront par l'hôtel ducal.

La rénovation concerne aussi le transfert des services du musée dans l'ancienne église Saint-Etienne, réalisé en février 2009, celui des réserves dans un nouveau bâtiment mis en service en mai 2010, et la restauration des œuvres à exposer.

Le budget de toutes ces opérations s'élève à 60 millions d'euros, portés par la Ville de Dijon, l'État, le Conseil régional de Bourgogne et le Grand Dijon.

## musée rêvé, musée en chantier Pour tout savoir sur la rénovation au musée des beaux-arts

Enjeux et acteurs de la rénovation du musée	p. 2
Patrimoine ancien et architecture contemporaine	p. 3
Un musée en trois sites et en trois parcours	p. 4
Une collection mieux exposée, des visiteurs mieux accompagnés	p. 5
La première tranche des travaux : le palais des ducs	p. 6
La première tranche des travaux : l'extérieur de la galerie de Bellegarde	p. 7
Un deuxième site pour le musée : la Nef	p. 8
Un troisième site pour le musée : les nouvelles réserves	p. 9
Le chantier des collections	p. 10
La restauration des œuvres à exposer	p. 11
A voir, à lire, sur le web	p. 12

## Enjeux et acteurs de la rénovation du musée



Fig.1. Le futur café sous les arcades de la galerie de Bellegarde, perspective du concours, Ateliers Lion, 2005. Terrasse au sud, entrée au nord lorsque le musée sera fermé, le café offrira un lieu convivial au cœur du palais.

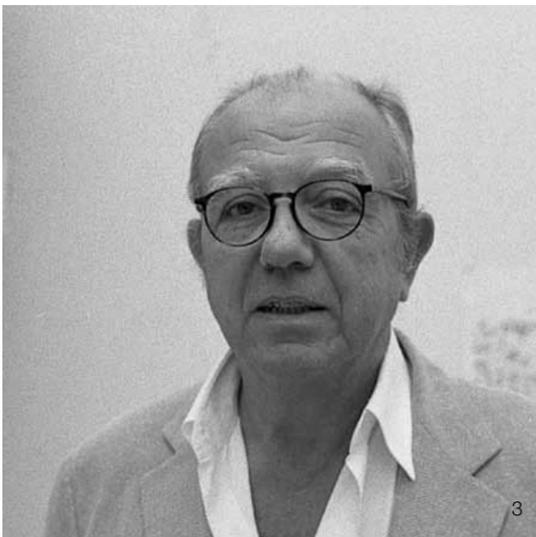


Fig.3. Yves Lion et Fig. 4. son équipe. La rénovation est confiée aux Ateliers Lion architectes urbanistes (Yves Lion, Etienne Lénah, Nicolas Cèbe), assistés par le cabinet I Grec Ingénierie pour tout ce qui relève de la présentation des œuvres, des circulations intérieures et des infrastructures techniques.

### Les enjeux

L'objectif de la rénovation est de mettre parfaitement en valeur les richesses de sa collection et de ses bâtiments, pour en faire un point fort de la vie culturelle à Dijon et une étape incontournable du tourisme en Bourgogne.

Cette rénovation est donc marquée par la volonté "d'ouvrir le musée sur la ville", ce qui se décline de plusieurs façons :

- la gratuité des collections permanentes, depuis juillet 2004
- un accès facilité à partir de la "cour-accueil"

- un accueil convivial qui fait du musée un endroit attractif au cœur de Dijon (fig. 1)
- des outils d'aide à la visite et des activités pour tous
- une programmation culturelle et une activité éducative et scientifique en synergie avec les institutions de Dijon, au service de son rayonnement régional, national et international.

### Les architectes

Deux équipes d'architectes (fig. 2 et 3) travaillent ensemble à la rénovation du musée et du monument historique qui l'abrite.

### Le budget et les partenaires

L'ensemble des opérations s'élève à 60 millions d'euros, pour la rénovation du musée, la construction des réserves et la restauration des collections. La Ville de Dijon bénéficie du soutien de l'État, du Conseil régional de Bourgogne et du Grand Dijon.



Fig.2. Éric Pallot sur le chantier de la galerie de Bellegarde, mai 2009. La restauration des façades et des toitures, ainsi que des salles historiques, relève d'Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques.

## Patrimoine ancien et architecture contemporaine



Fig. 3. *Perspective de la cour de Bar*, Ateliers Lion, 2009. La cour de Bar est animée de plans légèrement inclinés et reçoit un revêtement de béton architectonique, exprimant la présence du musée dans cette partie du palais. Le traitement de la façade au-dessus de laquelle est élevée l'extension fait de cette partie de la cour, entrée du parcours consacré au Moyen Âge et à la Renaissance, un véritable signal.

### Respect et remise en valeur du palais

La qualité du cadre architectural qui abrite le musée depuis 1787 impose que la rénovation soit d'abord respectueuse de ce prestigieux héritage, et permette une meilleure compréhension de l'histoire et des dispositions d'origine du palais. C'est le sens des travaux menés par Éric Pallot (fig. 1 et 2).

### Une intervention architecturale contemporaine discrète mais assumée

L'intervention architecturale des Ateliers Lion s'inscrit dans le bâtiment avec justesse et discrétion, mais sans ambiguïté. Les ajouts contemporains visibles à l'extérieur, comme le sol de la cour et la toiture, répondent à la nécessité de garantir l'accessibilité totale du musée et d'améliorer les circulations dans le bâtiment (fig. 3). À l'intérieur, les nouveaux escaliers (fig. 4) et les espaces muséographiques (fig. 5) permettront également à l'architecture contemporaine de s'affirmer.



Fig. 4. *Coupe de l'escalier du parcours Moyen Âge-Renaissance*, Ateliers Lion, 2007. La création d'un ascenseur, d'un nouvel escalier et de mezzanines destinées à faciliter la circulation autour de la salle des tombeaux génère une extension en toiture.



Fig. 1. et 2. *La salle des tombeaux actuellement, et perspective*, Ateliers Lion et Éric Pallot, 2009. La salle a été rénovée pour la dernière fois en 1945, avec un crépi et un éclairage volontairement neutres. Ses murs seront repeints d'un ton ocre rouge qui fera ressortir sa magnifique cheminée. L'éclairage permettra de mieux mettre en valeur les tombeaux des ducs.



Fig. 5. *Perspective de la salle du Maître de Flémalle*, Ateliers Lion, 2009. Murs colorés, mobilier de bois et lumières accentuant l'éclat des objets créent une ambiance raffinée, en rapport avec la préciosité des collections.

# Un musée en trois sites et en trois parcours

## Les grandes étapes des travaux

Ce programme permet la réalisation des travaux en trois tranches sans jamais fermer le musée.

- première tranche : 2011-2013
- deuxième tranche : 2014-2016
- troisième tranche : 2016-2018.

## Trois sites

Le musée manque actuellement d'espaces adaptés à la présentation et la conservation de ses collections, à l'accueil du public et à ses besoins logistiques. Grâce à la rénovation, il passera de 9 000m<sup>2</sup> sur deux sites à 13 000 m<sup>2</sup> sur trois sites (fig. 1).



Fig. 1. Les trois sites du musée dans Dijon, Programme Technique Détaillé, CAFE Programmation, 2004. (p. 21)

- le palais pour les collections et l'accueil du public
- l'église Saint-Étienne pour le service culturel, la bibliothèque et la documentation, les bureaux, et à terme les expositions temporaires
- un bâtiment construit hors centre-ville pour la conservation des collections, le traitement des œuvres, et les ateliers techniques.

## Trois parcours

Autour de la cour de Bar, la présentation des collections joue sur la correspondance entre les œuvres et les bâtiments (fig. 2).

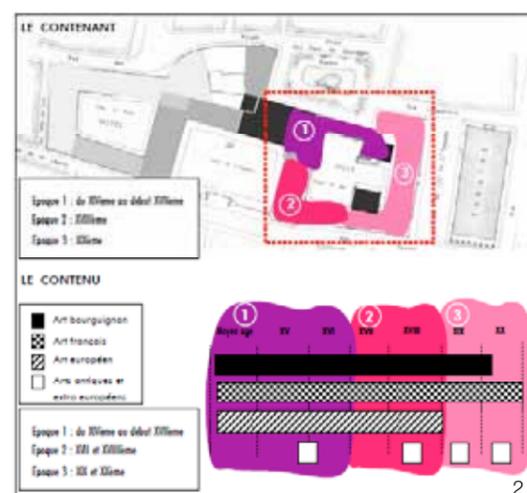


Fig. 2. Les collections autour de la cour de Bar, Programme Technique Détaillé, CAFE Programmation, 2004. (p. 30)

- le Moyen Âge et la Renaissance dans la tour de Bar (vers 1370) l'hôtel ducal (vers 1450) et la galerie de Bellegarde (1614)
- les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans les ailes de l'École de dessin, édifiées entre 1782 et 1786
- les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles dans l'aile construite en 1852 et réaménagée en 1976 pour accueillir la Donation Granville.

## La cour-accueil

Chacun de ces parcours dispose d'un accueil associé à un service pour le public, tirant ainsi le meilleur parti de la disposition des bâtiments autour de la cour (fig. 3). Les cuisines ducales sont le point d'information des visiteurs désireux de se familiariser avec l'histoire du palais et le fonctionnement du musée (fig. 4).



Fig. 3. Le plan de la cour et des accueils, Avant Projet Détaillé, Ateliers Lion, 2007. (dossier de synthèse p. 13)

- Accueil Moyen Âge-Renaissance, avec le café au rez-de-chaussée de la galerie de Bellegarde
- Accueil XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>, avec la librairie dans l'aile côté rue Rameau
- Accueil XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>, avec l'entrée des groupes dans l'aile côté place de la Sainte-Chapelle.

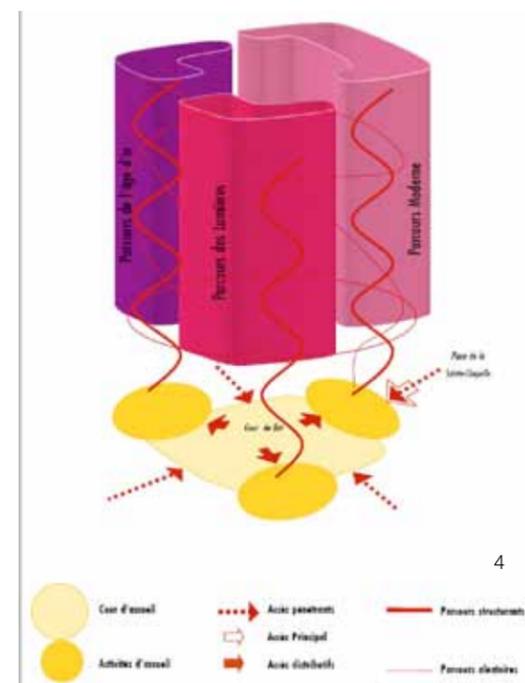


Fig.4. Le principe fonctionnel général, Programme Technique Détaillé, CAFE Programmation, 2004.

Ce schéma résume le futur fonctionnement du musée et de sa cour. Celle-ci reste ouverte aux cheminements piétons de la ville. Elle donne accès aux trois parcours qui se développent chacun autour d'une circulation verticale. Le passage entre les parcours est possible en plusieurs endroits, en particulier au premier étage qui fait un tour complet autour de la cour.

## Une collection mieux exposée, des visiteurs mieux accompagnés

### Des œuvres plus nombreuses et plus variées

La surface consacrée aux collections passera de 3 500 m<sup>2</sup> à 5 200 m<sup>2</sup>, ce qui permettra de montrer de 3 000 à 3 500 œuvres au lieu de 2 300 avant les premières fermetures de salles en 2008.

Une part plus importante des collections du musée, qui comportent environ 12 000 peintures, sculptures et objets d'art de l'antiquité à nos jours, pourra donc être présentée. Les lacunes actuelles de la présentation seront comblées. On pourra revoir des vases grecs (fig. 1), des tableaux de grand format (fig. 2), plus de sculptures, des meubles, des objets d'art du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 3), des œuvres islamiques, asiatiques, africaines (fig. 4) ou précolombiennes... Une place sera faite à la présentation par roulement des dessins (12 000 pièces) et des gravures (60 000 pièces)

### Un circuit plus logique

Le parcours sera chronologique, associant autant que possible peintures, sculptures et objets d'art, et mettant clairement en valeur artistes (fig. 5) et moments importants de l'histoire de l'art.



Fig. 5. Emmanuel Fremiet, *François Rude tenant le modèle de la Marseillaise*, plâtre. La sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle, et les artistes dont des ensembles importants figurent dans les collections (Rude, Fremiet, Bouchard, Pompon...), seront particulièrement à l'honneur.

### Accompagner les visiteurs

Enfin, les visiteurs disposeront d'outils d'aide à la visite plus nombreux et plus variés, y compris des dispositifs ludiques et des manipulations concrètes.

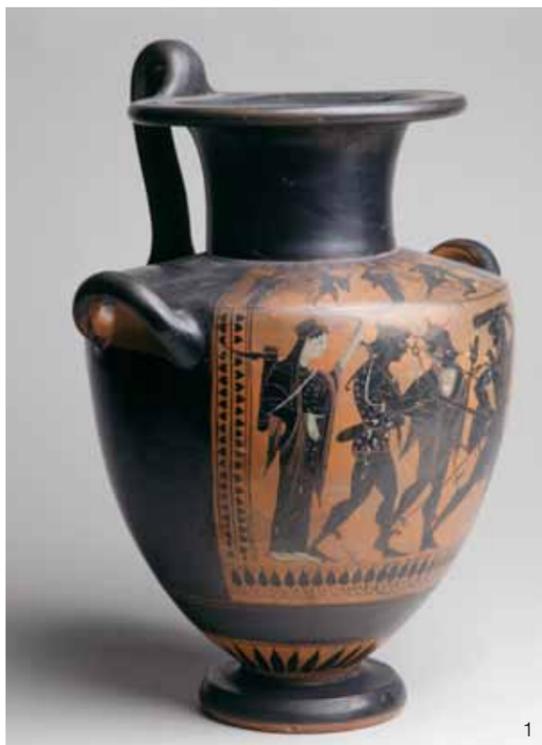


Fig. 1. Attique, fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., *Hydrie*, céramique à décor à figures noires.



Fig. 2. Louis Lagrenée, *Les deux veuves d'un chef indien se disputant les honneurs du bûcher*, 1783, 3,25 x 4,22 m.



Fig. 3. Meissen vers 1735, *Aiguière et son bassin*, porcelaine décor kakiemon.

Fig. 4. Sapi-portugais, vers 1500, *Salière*, ivoire.

### Des vues sur la ville

Le circuit offrira de nouvelles vues sur Dijon, soit à partir des fenêtres rouvertes au 1<sup>er</sup> étage, soit à partir des salles qui entrent dans les circuits de visite au 3<sup>e</sup> étage (fig. 6 et 7).

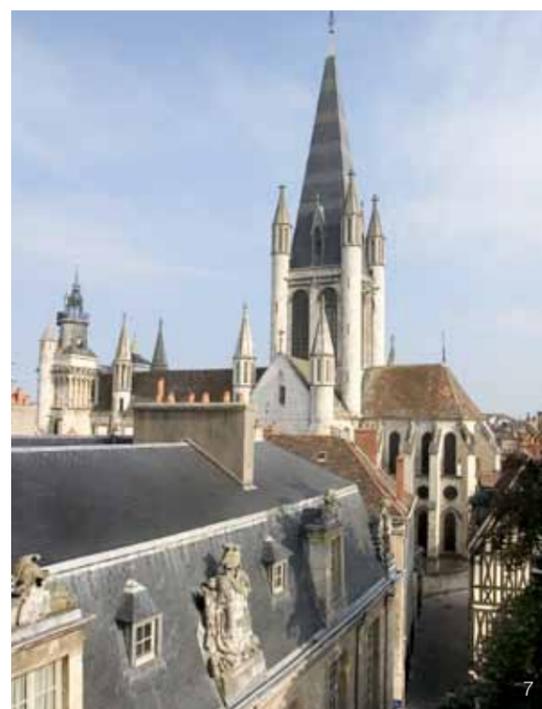


Fig. 6 et 7. Vue de la salle située au-dessus de la salle des tombeaux, au 3<sup>e</sup> étage. Pour une découverte spectaculaire des toits de tuiles vernissées de l'hôtel de Vogüé et la flèche de l'église Notre-Dame.

## La première tranche des travaux : le palais des ducs

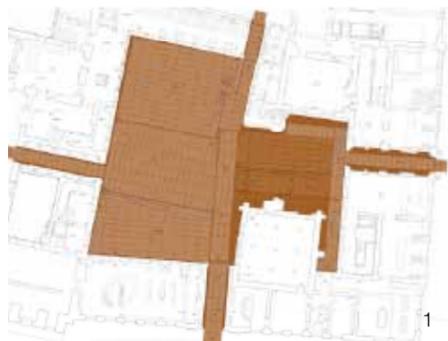


Fig. 1. **Le revêtement de la cour**, Avant Projet Détaillé, Ateliers Lion, 2007. La cour est réalisée en première phase pour améliorer au plus vite l'accessibilité du musée aux personnes en fauteuil roulant ou ayant du mal à se déplacer.

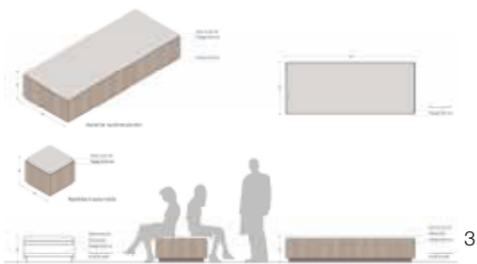


Fig. 3. **Les banquettes**, Avant Projet Détaillé, Ateliers Lion, 2007. Le mobilier destiné au confort des visiteurs est dessiné aussi bien que les vitrines et les socles pour les œuvres.

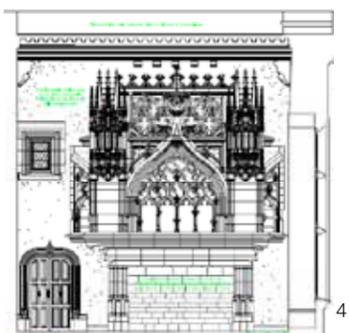


Fig. 4. *Projet de restauration de la cheminée et du mur ouest de la salle des tombeaux*, Éric Pallot, 2009.



Fig. 2. *Perspective de la salle néo-gothique*, Ateliers Lion, 2007. Les Ateliers Lion ont eu à relever le défi de la présentation d'œuvres très variées dans une même salle : ici, dans la salle située au-dessus de la salle des tombeaux, on trouve une tapisserie, des retables peints et sculptés, les statues en pierre et en bois. Mobilier et éclairages permettent à chacun de trouver sa place.

### Les études préalables

Deminutieuses recherches sont nécessaires pour élaborer l'architecture extérieure et intérieure, le détail de la présentation des œuvres (fig. 2), le mobilier (fig. 3) et tous les équipements techniques nécessaires, dans ce bâtiment aussi complexe que sensible.

En 2006-2008, les Ateliers Lion ont mené les études préalables, selon les trois phases de l'Avant Projet Sommaire (sur l'ensemble du bâtiment, remis en novembre 2006), de l'Avant Projet Détaillé (sur l'emprise de la première tranche, remis en juillet 2007), enfin du Projet définitif accompagné des documents de consultation des entreprises (sur l'emprise de la première tranche, remis en décembre 2008).

Dans le même temps, Éric Pallot a remis une étude préalable générale (octobre 2006), un Projet avant travaux pour la galerie de Bellegarde (octobre 2007) et un autre sur l'hôtel ducal (janvier 2009) (fig. 4).

A l'issue de la remise du DCE, la ville de Dijon, fidèle à son engagement "Dijon, référence écologique", fait réaliser en 2009 un complément d'études pour améliorer la gestion climatique et énergétique du musée.

Ce temps est mis à profit pour finaliser le traitement de la cour et de l'aile Flémalle, qui doit réussir la rencontre de l'architecture ancienne du palais remise en valeur par Éric Pallot avec l'intervention contemporaine des Ateliers Lion.

### Un phasage précis

Si les travaux du palais marquent un temps d'arrêt entre la fin du premier chantier sur la galerie de Bellegarde et sa reprise dans l'ancien hôtel ducal, le chantier de la rénovation n'est en fait nullement arrêté, puisque la construction des réserves est en cours hors centre ville (voir p. 9).

Lorsque les réserves du 3<sup>e</sup> étage du musée auront été transférées, entre mai et la fin de 2010, vers les nouvelles réserves, le chantier pourra reprendre.

## l'extérieur de la galerie de Bellegarde



Fig. 4. La galerie de Bellegarde après les travaux de restauration extérieure, mai 2009. La galerie a retrouvé blancheur et élégance.

**La première tranche des travaux :** De mai 2008 à mai 2009, les travaux de la galerie de Bellegarde ont porté sur l'enveloppe extérieure de cette aile construite au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1830, les fenêtres avaient été bouchées et des verrières créées dans le toit, la lumière zénithale étant alors la meilleure façon d'éclairer les peintures (fig. 1 et 2). Afin de retrouver les vues sur la cour et le square des ducs et de faire revenir une lumière variée par les heures du jour, les fenêtres ont été rouvertes et les verrières refermées. Les fenêtres ont été garnies d'huisseries dans le style du début du XVII<sup>e</sup> siècle, de même que les portes vers le square et sous l'escalier.

La charpente, qui est en grande partie d'origine, a été entièrement démontée, complétée, consolidée, et remontée. Les ardoises ont été changées. La gouttière qui passait devant les frontons des fenêtres a été réinstallée plus haut sur le toit. Les façades de pierre ont été ravalées et les pierres les plus usées changées. Les parties sculptées ont été soigneusement restaurées (fig. 3 et 4).

Les travaux doivent se poursuivre à l'intérieur, à partir de la reprise du chantier. Le sol de tomettes et la voûte de lambris de chêne, dont les vestiges ont été retrouvés lors des études préalables, seront reconstitués. La qualité architecturale de la galerie réapparaîtra avec l'éclairage dynamique que lui donnent ses fenêtres en quinconce (fig. 5).



Fig. 3. Le chantier en cours sur la galerie de Bellegarde, 2009.



Fig.1. La galerie de Bellegarde avant les travaux, 2006. L'extérieur de la galerie était sale et dégradé.



Fig. 2. La galerie de Bellegarde avant les travaux, 2006. L'intérieur offrait une surface d'accrochage neutre aux tableaux italiens et flamands.



Fig. 5. Perspective de la galerie rénovée, Ateliers Lion, 2009. La galerie offrira un cadre prestigieux à l'important ensemble de peintures italiennes de la Renaissance du musée, dont, au fond, un grand tableau de Véronèse.

## Un deuxième site pour le musée : la Nef



Fig. 2. La bibliothèque municipale centre-ville adultes, 2009. Elle est confortablement logée à Saint-Étienne en attendant de reprendre place à côté de la bibliothèque jeunesse sur le site de la rue de l'École-de-Droit.



Fig. 4. L'église Saint-Étienne. La façade a été reconstruite de 1718 à 1723 par l'architecte Martin de Noinville. Derrière elle se trouvent les traces de quinze siècles d'histoire de Dijon.



Fig. 5. Le moulage de la Marseillaise à l'Arc de Triomphe de Paris. Le musée présente les moulages des plus célèbres œuvres du sculpteur dijonnais.



Fig. 1. La bibliothèque et la documentation du musée des beaux-arts, 2009. Situées sur la mezzanine de la nef, elles sont désormais plus accessibles aux chercheurs.

### Les services du musée

Depuis février 2009, certains services du musée ont déménagé dans l'ancienne église Saint-Étienne, à deux cents mètres du palais.

On y trouve désormais la bibliothèque, la documentation (fig. 1), le service culturel et les bureaux du musée, ainsi que ceux de la Société des Amis des Musées de Dijon. Plus tard, les expositions temporaires devraient s'y tenir.

### Un nouveau lieu culturel à Dijon

La Nef abrite aussi la bibliothèque municipale Centre-ville adultes (fig. 2), ainsi que les bureaux du centre d'art contemporain Le Consortium. Des expositions temporaires y sont présentées (fig. 3). Des conférences, concerts et manifestations culturelles se tiennent dans l'auditorium et le jardin.

### Un lieu chargé de l'histoire de Dijon

Saint-Étienne (fig. 4) est un élément important du patrimoine architectural et historique de Dijon. Son histoire remonte au V<sup>e</sup> siècle, quand l'évêché de Langres, dont dépendait Dijon, s'y replie à l'abri des solides murailles du castrum antique. Au XII<sup>e</sup> siècle, l'église devient une abbaye. Les bâtiments conservent des éléments du XI<sup>e</sup> siècle, un chœur du XV<sup>e</sup> siècle, une nef du XVII<sup>e</sup> siècle et une façade du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est devenue la cathédrale de Dijon en 1731 et jusqu'à la Révolution. Elle a abrité la Chambre de Commerce et d'Industrie de 1896 à 2008. Le musée Rude est installé dans le transept et le chœur de Saint-Étienne depuis 1949 (fig. 5).



Fig. 3. : Les ateliers s'exposent, 2009. Le musée, la bibliothèque et le Consortium proposent à tour de rôle des expositions dans l'ancienne salle du chapitre de l'abbaye. Pendant l'été 2009, les travaux de l'atelier d'arts plastiques du musée ont été présentés.

## Un troisième site pour le musée : les nouvelles réserves



Fig. 1. et 2. *Perspectives extérieures*, Denu et Paradon, 2006. La réserve se présente comme un bâtiment fonctionnel.

Conformément au programme technique détaillé, il a été décidé de sortir les œuvres conservées en réserves des caves et des combles du musée où elles sont trop à l'étroit, souffrent de mauvaises conditions climatiques, d'un important empoussièrément et de difficultés d'accès et de manipulation.

Un terrain appartenant à la Ville, accueillant déjà des services techniques, a été mis à la disposition du musée. Après une étude préalable débouchant sur un programme technique détaillé, un concours a été organisé. En mars 2006, le cabinet d'architecture Denu et Paradon a été chargé de la construction des réserves (fig. 1 à 4). Ils réhabilitent aussi un bâtiment qui accueillera les ateliers techniques (menuiserie, électricité, peinture) et le stockage des socles, vitrines et caisses de transport. Les travaux ont commencé en 2008 (fig. 5).

Après installation des équipes, le transfert des collections sera opéré à partir de mai 2010, dégageant ainsi au palais les espaces où se poursuivra le chantier du musée.

Les œuvres seront désormais correctement conservées, mais aussi beaucoup plus facilement accessibles aux chercheurs et aux étudiants. Le musée pourra ainsi mieux remplir sa vocation de formation et de recherche en histoire de l'art.



Fig. 3. et 4. *Perspective intérieure*, Denu et Paradon, 2006. Les locaux de stockage, les ateliers de restauration, la salle de consultation et les locaux du personnel s'articulent autour d'un vaste espace central destiné à la manipulation des œuvres.

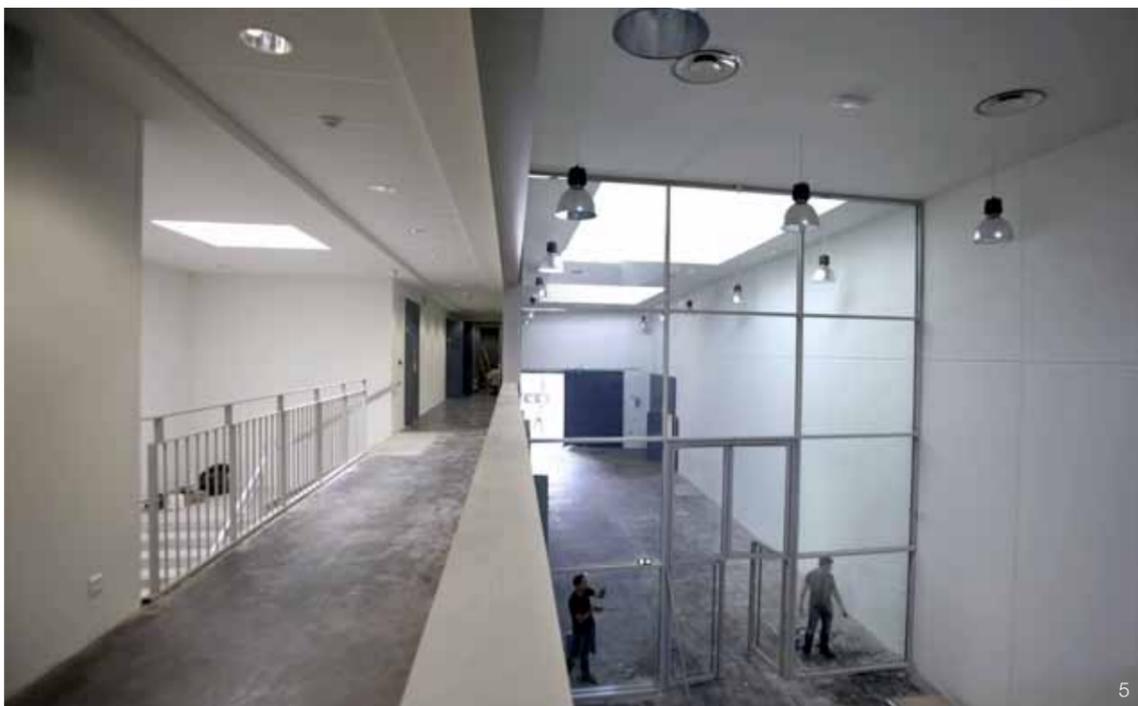


Fig.5. *Le chantier des réserves*, mai 2010.

## Le chantier des collections



Fig. 1. à 2. *Le chantier des peintures*, 2007-2009. Cette grande opération de nettoyage et de consolidation, menée avec une équipe de restaurateurs, a concerné les tableaux de tous formats.

Le déménagement d'un nombre très important d'œuvres, des réserves du palais vers les nouvelles réserves, ou à l'intérieur du palais entre salles actuelles et salles rénovées, est une opération complexe et délicate pour laquelle le musée s'est entouré du conseil de restaurateurs spécialisés en conservation préventive. L'enjeu est que les objets qui seront rangés dans la future réserve ou présentés au musée soient propres et sains, et ne se détériorent pas pendant les manipulations et les transports. Leur traitement préalable ne concerne que leur préparation au déménagement, à distinguer des restaurations qui visent à améliorer l'aspect esthétique des œuvres pour leur présentation au public.

### Un bilan sanitaire

Les restaurateurs réunis par la société In Extenso sous la direction d'Eléonore Kissel ont fait pendant le printemps et l'été 2006 le bilan sanitaire de la collection, dont il faut rappeler ici l'importance quantitative : plus de 12 000 objets, 10 000 dessins, 60 000 estampes. Ils ont rendu en septembre 2006 un rapport de préconisations pour le déménagement et pour les futures conditions de conservation des œuvres, tant en réserve que dans le musée.

### Procédures et formations

Les pièces ont été réparties en lots et des procédures de traitement ont été établies selon leur nature et leur état, impliquant ou non l'intervention de restaurateurs. Après constitution d'équipes formées d'un conservateur, d'un régisseur et d'un ou plusieurs techniciens, des formations ont été dispensées aux personnels du musée par les restaurateurs. Puis le « chantier des collections » a commencé : nettoyage, consolidation, désinfection, marquage, photographie, saisie d'informations complémentaires dans la base de données, emballage.

### Les collections traitées

Ont ainsi été traités de 2007 à 2009 : les peintures sur châssis (fig. 1 à 2), les peintures roulées, les tapisseries, les objets en métal (fig. 3 et 4), les armes, les miniatures, les émaux, les dessins encadrés, les gravures, les ivoires, les éventails, les objets divers comme des boîtes et coffrets, et les meubles.

En 2010, quand les réserves achevées pourront être mises en service, plusieurs milliers d'objets stockés dans des espaces concernés par le chantier de première phase seront donc prêts à déménager.

Fig. 3. et 4. *Le chantier des objets en métal*, 2007-2008. L'opération a été menée par la seule équipe du musée. Elle a permis d'améliorer l'inventaire et la description des pièces, qui ont toutes été emballées de façon à être facilement manipulées et déménagées.

# Les restaurations des œuvres à exposer

## Un travail de longue haleine

Depuis le début des années 1990, d'importantes campagnes de restaurations ont lieu pour commencer à préparer les collections à figurer dans tout leur éclat dans le futur musée rénové. Les plus spectaculaires de ces restaurations ont concerné les tableaux sur bois de la fin du Moyen-Âge (fig. 1), mais toutes sortes d'œuvres ont pu être traitées : objets d'art (fig. 2), sculptures (fig. 3), antiquités, arts graphiques (fig. 4), tapisserie (fig. 5).

## Campagne de constats d'état

Depuis 2005, le budget de restauration des collections a été porté à 300 000 € par an. Des études préalables à la restauration des œuvres à présenter dans la première tranche du musée rénové ont été menées systématiquement. Elles ont concerné notamment des lots de peintures, tapisseries et tapis, armes, objets d'orfèvrerie et vitraux.



Fig. 1. Suisse, milieu du XV<sup>e</sup> siècle, *Retable de Pierre Rup*, restauré en 1996-1999. Les retables suisses et allemands du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle présentent des problématiques de restauration complexes en raison de leur support de bois et des altérations qu'ils ont subies avant de parvenir jusqu'à nous.

## Nouvelles campagnes de restaurations

Les travaux les plus importants continuent sur les peintures sur panneaux de bois, dont certaines nécessitent des restaurations fondamentales. Plusieurs dizaines d'entre elles se trouvent actuellement dans les ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France à Versailles. Les œuvres ne nécessitant qu'un nettoyage léger seront traitées sur place. Certaines opérations sont soutenues par du mécénat (fig. 6).



Fig. 2. Maître du triptyque de Louis XII, *Christ aux outrages*, vers 1500, émail sur cuivre. Les émaux peints de Limoges ont tous été restaurés entre 1999 et 2002.



Fig. 3. Les tombeaux des ducs de Bourgogne, qui étaient particulièrement sales, ont fait l'objet d'une étude préalable en 2001-2002, puis d'une restauration en 2003-2005. Ici le gisant de Philippe le Hardi en cours de nettoyage.



Fig. 4. Les très abondantes collections d'arts graphiques font l'objet de restauration et de reconditionnement depuis les années 1990.



Fig. 5. La tapisserie du *Siège de Dijon par les Suisses*, début du XVI<sup>e</sup> siècle. Exposée depuis plusieurs décennies dans la salle des tombeaux, très sale et très usée, la tapisserie a été restaurée en 2008-2009.



Fig. 6. Bourgogne ou Champagne, vers 1500, *Retable de Clairvaux* (avant restauration). La restauration du retable de Clairvaux a bénéficié du mécénat du Crédit Agricole en 2008.

## A voir

### **L'exposition Musée rêvé, musée en chantier**

Depuis mars 2006, cette exposition documentaire, régulièrement remise à jour, vous informe de l'avancement des études et du chantier. Jusqu'à la reprise du chantier, vous la trouverez dans les arcades de la galerie de Bellegarde.

### **Des visites guidées sont organisées :**

consultez le programme de saison du musée ou informez-vous à l'accueil du musée.

## A lire

Vous pouvez suivre l'actualité de la rénovation dans le mensuel Dijon Mag et dans la presse locale.

Un supplément de Dijon Mag consacré à la rénovation (octobre 2008) est à votre disposition à l'accueil du musée.

## Sur le web

Le site internet du musée des beaux-arts consacre un de ses chapitres à la rénovation

<http://mba.dijon.fr>

Voir aussi [www.ville-dijon.fr](http://www.ville-dijon.fr),

[www.museesdebourgogne.org](http://www.museesdebourgogne.org),

[www.framemuseums.org](http://www.framemuseums.org)

## Crédits

Conception, rédaction et iconographie des albums et des diaporamas :  
Anne Camuset, Marie-Claude Chambion, Sophie Jugie, Christine Lepeu,  
Florence Monamy, juin 2010

Conception et réalisation du mobilier :  
Laurent Baudras, Eric Dunatte, Sophie Jugie, Denis Ponard

Photos : François Jay, musée des beaux-arts de Dijon, sauf mention contraire

p. 3 Fig 2 ©Ateliers Lion Architectes Urbanistes et Eric Pallot

p. 3 Fig 3-4 et 5 ©Ateliers Lion Architectes Urbanistes

p. 4 Fig 1, 2 et 4 ©CAFE Programmation

p. 4 Fig 3 ©Ateliers Lion Architectes et Urbanistes

p. 6 Fig 1, 2 et 3 ©Ateliers Lion Architectes Urbanistes

p. 6 Fig 4 et 5 ©Eric Pallot

p. 7 Fig 5 ©Ateliers Lion Architectes Urbanistes

p. 9 Fig 1, 2, 3 et 4 ©Agence Denu et Paradon architectes

Conception graphique des albums et des diaporamas : Nova Mondo - Dijon

Impression : Graphi System